Pierre Sala 'antiquaire' dans le manuscrit. BnF fr. 5447: notes philologiques sur le "Traité des anciennes pompes funerales" de Jean Lemaire

Anne Schoysman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8445>

DOI : 10.4000/studifrancesi.8445

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 554-564

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Anne Schoysman, « Pierre Sala 'antiquaire' dans le manuscrit. BnF fr. 5447: notes philologiques sur le "Traité des anciennes pompes funerales" de Jean Lemaire », *Studi Francesi* [En ligne], 156 (LII | III) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 14 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8445> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8445>

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Pierre Sala ‘antiquaire’ dans le manuscrit BnF fr. 5447: notes philologiques sur le “*Traité des anciennes pompes funerales*” de Jean Lemaire

Pierre Sala est un représentant typique de cette catégorie d’érudits du début de la Renaissance pour lesquels la définition d’‘auteur’ concerne toutes les formes de la production écrite: la création poétique, mais aussi le remaniement ou la mise en prose d’œuvres médiévales, et même la compilation ou la simple copie de textes dont le sujet répond à un intérêt particulier. La distinction entre ces différentes formes textuelles est souvent bien moins nette qu’elle ne l’est pour nous aujourd’hui: remaniements, réécritures, citations littérales et références génériques aux *auctoritates* se mêlent. Il s’agit d’une pratique diffuse et bien connue, mais difficile à aborder lorsqu’il s’agit d’envisager l’édition des textes; pour le philologue, un texte recopié ou remanié pose toute une série de problèmes à la fois pratiques et méthodologiques. Je tenterai ici de les illustrer par l’exemple d’un texte recopié dans un manuscrit de Pierre Sala, et nous verrons comment en tirer profit pour illustrer la pratique de la circulation de textes – le texte en particulier d’un auteur aussi connu, à l’époque, que Jean Lemaire –, dans l’entourage du savant lyonnais.

1. Pierre Sala et Jean Lemaire

Le manuscrit BnF fr. 5447, recueil qui a appartenu à Pierre Sala, contient, aux ff. 8v-24v, un texte intitulé *Des anciennes pompes funerales*: il s’agit d’une sorte de traité descriptif sur les pratiques funéraires de différents peuples dans l’Antiquité¹. Le texte est anonyme et non daté; c’est uniquement par le biais de la critique externe que l’on peut en identifier l’auteur, Jean Lemaire de Belges². De toute évidence, l’œuvre a été copiée non pas par intérêt spécifique pour Lemaire, mais pour son sujet: ce manuscrit hétérogène contient essentiellement des textes d’intérêt historique, en grande partie, mais pas exclusivement, consacrés aux ‘antiquités de Lyon’ (titre ajouté

(1) Ce texte est édité, accompagné du texte de la copie qui en est conservée dans le ms BnF fr. 22326, dont nous parlerons plus loin, dans J. LEMAIRE DE BELGES, *Des Anciennes pompes funerales*, éd. M.-M. Fontaine avec le concours d’Elizabeth A. R. BROWN, Paris, STFM, 2001. Je renvoie à l’étude que M.-M. Fontaine présente en introduction à son édition pour les détails des données résumées au début de la présente contribution.

(2) C’est à Pierre Sala lui-même que Ph. Fabia avait attribué ce texte: tout en signalant la notice de Du Verdier, qui cite, parmi les œuvres de Lemaire, le «*Recueil des pompes funèbres des anciens*, non imprimé, veu escrit en main en la librairie du Seigneur de Mont-Justin à Lyon» (A. DU VERDIER, *La Bibliothèque d’Antoine Du Verdier, seigneur*

de Vauprivat, Lyon, Barthélémy Honorat, 1585, p. 717), Fabia fait remarquer que le seigneur de Montjustin est François Sala, mais, trompé par la différence des titres, il considère le texte de Lemaire comme une éventuelle source pour Pierre Sala, et commente: «Si Pierre Sala en avait eu connaissance, si peut-être même, il avait possédé ce manuscrit avant son neveu, nous l’ignorons, et nous ignorons aussi de quelles sources récentes, celle-là ou d’autres, il avait pu se servir pour un travail dont il ne trouva sans nul doute point tous les matériaux directement chez les auteurs anciens» (PH. FABIA, *Pierre Sala. Sa vie et son œuvre, avec la légende et l’histoire de l’Antiquaille*, Lyon, M. Audin, 1934, pp. 125-126).

tardivement à l'ensemble du recueil)³. S'il est douteux que tout le manuscrit, où apparaissent plusieurs mains, soit rédigé par Pierre Sala ou sous sa supervision directe, il est par contre certain que la copie du texte du traité de Lemaire commence au dernier feuillet (8v) d'un premier cahier où l'on trouve des marques de l'intervention de Pierre Sala⁴. Nous n'avons pas d'indices explicites prouvant des relations personnelles entre Pierre Sala et Jean Lemaire, mais Marie-Madeleine Fontaine montre de manière convaincante que toute une série d'éléments, notamment leurs relations lyonnaises communes (Jean Perréal, Symphorien Champier, Humbert Fournier, Jean d'Auton, le conservateur des foires Claude Thomassin), concourent à prouver que Lemaire et Sala ont pu se rencontrer peu après l'installation de Sala à l'Antiquaille en 1505, au début de l'été 1509, lorsque Lemaire est chargé de s'occuper de l'entrée royale pour le retour de François I^{er}, vainqueur d'Agnadel, ou encore en 1511, lorsque Lemaire est de retour à Lyon. Le traité *Des anciennes pompes funérales*, qui date de la fin de 1507 ou du tout début de 1508, a donc pu être copié dès 1509, ou en 1511⁵.

2. Les deux rédactions du traité "Des anciennes pompes funérales"

Arrêtons-nous d'abord sur les données dont nous disposons au sujet de la rédaction du traité de Lemaire sur les sépultures des Anciens. La première mention que nous ayons du texte date du début de 1508, lorsque Jean Lemaire fait publier à Anvers, chez l'imprimeur Willem Vorsterman, un petit livret contenant, avec d'autres brèves compositions, le récit des obsèques de Philippe le Beau (frère de la gouvernante des États bourguignons, Marguerite d'Autriche) qui se sont déroulées à Malines en juillet 1507. Lemaire est alors indiciaire, c'est-à-dire qu'il a notamment la charge de rédiger les chroniques officielles de la maison de Bourgogne; proche de Marguerite, c'est à elle qu'il dédie cette édition. Il compose à cette occasion un *Prologue* adressé à la princesse, dans lequel il fait longuement allusion à un traité sur les «pompes funebres antiques» qu'il dit avoir récemment («naguieres») donné à lire à Marguerite, et qui a donc été rédigé vers l'automne ou l'hiver 1507, dans le sillon de la relation de la «pompe funérale» de Philippe le Beau:

Par ung traicté à part, intitulé *Des pompes funebres antiques*, lequel naguieres ma petiteesse a offert a Vostre Excellence, Princesse illustre, Vous avez leu non sans admiration et volupté la merveilleuse et presques incredible magnificence touchant ce cas de Voz ancestres, princes troyens et belgijens, et aussi des Grecz, des Rommains, des Egiptiens et autres nations

(3) Aux feuillets 1r et 72v. Pour la description complète du ms, v. *Catalogue des manuscrits français de la Bibliothèque Nationale. Ancien fonds*, t. IV, Paris, Firmin-Didot, 1895, pp. 734-735; PH. FABIA, *Pierre Sala*, cit., pp. 30-34, 55-56, 115-186.

(4) Immédiatement avant le texte des *Anciennes pompes funérales*, aux ff. 7v et 8r, sont introduits deux dessins de projets de sceaux de la ville et de l'université de Lyon, dans lesquels sont présentes les armes de Pierre Sala, l'étoile et le croissant de lune; si rien ne permet «ni de confirmer, ni d'infirmer formellement que la copie de Lemaire appartient à la même période que la fabrication des deux sceaux dus à Pierre Sala, il reste plus plausible qu'il ait été copié en continuité» (M.-M. FONTAINE, *Introduction à J. LEMAIRE DE BELGES, Des Anciennes pompes funérales*, cit., pp. XLV-XLVI). En outre, les filigranes des ff. 1-8 sont très proches de ceux que l'on trouve

dans certaines parties du manuscrit du *Chevalier au lion de Sala*, BnF fr. 1638 (*Ibid.*, p. xvi, note 104). Au f. 45v, la copie d'un texte latin concernant les exploits de sainte Marthe, qui aurait dompté la tarasque, un dragon sévissant le long du Rhône, est précédé de ces lignes: «Je Pierre Sala ey pris se qui s'ensuit sus l'original d'un tres ancien livre, qui est en l'eglise de Tarascon, et ce fut environ l'an mil V^e et V [1505]». Pour le reste, il est impossible de déterminer avec précision quand s'est formé tout le recueil, qui est le résultat d'un assemblage par strates progressives, dans le premier tiers du XVI^e s., et qui est passé des mains de Pierre Sala à d'autres possesseurs, comme l'indiquent les ex-libris (*Ibid.*, pp. XLII-XLVIII).

(5) Cf. M.-M. FONTAINE, *Introduction à J. LEMAIRE DE BELGES, Des Anciennes pompes funérales*, cit., pp. XXI-LI.

de la superstition payenne, et des bons patriarches et hommes illustres en la loy judaïque, et d'abondant encoires de la mode des Turcz infidelles; desquelz exemples, combien que es aucuns y ait du vice et de la cruauté, neantmoins par iceulx en general il appert comment le gendre humain, en diverses loix et sectes, a esté de tout temps et est encoires enclin à l'honneur des exequies funerales et de la sepulture de leurs princes, parens et amyz trespassez, à laquelle affection humaine et debonnaire se concorde et condescend nostre religion chrestienne par une treslouable cerimonie et salutaire fin sans nulle viciosité, ainsi qu'il apperra par les presens obsecques du roy defunct, Vostre frere unicque, que Dieu par sa grace absoille, celebree (*sic*) par Vostre ordonnance ou mois de juillet derrenier passé, ceste presente annee mil cinq cens et sept; lesquelz peuent bien estre comparez a la magnificque grandesse des Antiques, comme nous specififierons par les particularitez. [J. LEMAIRE DE BELGES, *La Pompe funerale des obsecques du feu Roy dom Phelippes*, éd. W. Vorsterman, Anvers, 1508 (nouveau style): *Prologue*, f. A1v]⁶.

Nous n'avons aucune trace du manuscrit que Lemaire a dû offrir à la princesse en 1507 ou au tout début de 1508. De ce texte, nous ne possédons que deux copies. L'une, dans le manuscrit BnF fr. 5447 (ff. 8-24) ayant appartenu à Pierre Sala, dont nous avons déjà parlé; l'autre, dans le manuscrit BnF fr. 22326 (pp. 81-107), sous le titre *Des pompes funebres antiques et modernes*. Or, ces copies présentent des différences évidentes entre elles, et semblent être toutes deux assez éloignées de ce que Lemaire décrit dans son prologue à l'édition Vorsterman.

Du point de vue chronologique, le manuscrit BnF fr. 5447, qui pourrait avoir été copié, on l'a dit, dès 1509 ou en 1511, a certainement la précédence sur le manuscrit BnF fr. 22326. Ce dernier est postérieur à janvier 1514, car il présente (alors que le texte du manuscrit de Sala n'a ni dédicace ni prologue) un texte dédié à Claude de France, la fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne:

S'ensuit ung petit traictié intitulé *Des pompes funebres antiques et modernes*, dédié à Vostre Excellence, treshaulte et trespable princesse, Madame Claude, premiere fille de France et de Bretagne, par vostre treshumble et tresobeissant serviteur, Jan le Maire de Belges (p. 81).

Suit un prologue (pp. 81-84)⁷ où Lemaire déplore la mort d'Anne de Bretagne (9 janvier 1514), et dans lequel il dit avoir assisté aux cérémonies funèbres de la reine, dont il a fait une relation écrite (p. 81); il présente ici à la princesse Claude son traité sur les pompes funèbres des Anciens comme un geste consolatoire, pour «soulager», dit-il, «vostre douleur en ceste adversité publicque, considerant que riens de nouveau ne se fait soubz le ciel, et que autresfois ne soit advenu le semblable» (p. 83). Il est donc évident que Lemaire a 'recyclé' pour Claude de France, en 1514, à l'occasion de la mort d'Anne de Bretagne, le traité des pompes funèbres qu'il avait offert à Marguerite d'Autriche à l'occasion de la mort de Philippe le Beau, six ans auparavant.

Du point de vue textuel, le manuscrit BnF fr. 5447 offre un double avantage sur le BnF fr. 22326. D'une part, ce dernier, qui n'est certainement pas le manuscrit de dédicace offert à Claude de France (s'il a jamais été réalisé), offre un texte incomplet de la fin, car la copie s'interrompt brusquement au milieu de la description de la sépulture des patriarches du Vieux Testament (à la p. 107; les pp. 108-118 sont restées

(6) Je corrige deux erreurs typographiques, *terslouable* et *magnificique*. Sur l'activité de Lemaire à cette époque, v. P. JODOGNE, *Jean Lemaire de Belges, écrivain franco-bourguignon*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1972, pp. 96-99, 274-282. Sur l'édition Vorsterman, v. JEAN LEMAIRE DE BELGES,

Chronique de 1507, éd. A. SCHOYSMAN, avec des notes par J.-M. CAUCHIES, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 2001, pp. 31-35.

(7) J. LEMAIRE DE BELGES, *Des Anciennes pompes funerales*, éd. Fontaine, cit., pp. 55-58.

blanches; la dernière phrase copiée, incomplète, est biffée)⁸; le texte du manuscrit 5447, par contre, présente une suite (la fin du chapitre XXI et le chapitre XXII dans l'édition Fontaine) au texte brusquement interrompu dans 22326, et se clôture par l'explicit *finis est* (f. 24v). D'autre part, le texte du manuscrit BnF fr. 5447 offre plusieurs passages absents du manuscrit 22326: les chapitres qui portent respectivement, dans l'édition Fontaine, les numéros XII (sur la découverte d'un tumulus gallo-romain à Zaventem, près de Bruxelles), XV-XVIII (sur la déification des empereurs romains), ainsi que la fin du chapitre XIV (qui rapproche Maximilien des empereurs romains). L'absence de ces passages dans le manuscrit BnF fr. 22326 est le fait d'un remaniement: M.-M. Fontaine remarque avec justesse que les parties manquantes dans le manuscrit 22326 convenaient bien à une dédicace pour Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien (les fouilles de Zaventem concernaient en effet les antiquités du Brabant dont elle était gouvernante, les allusions à la déification des empereurs romains font allusion à la tutelle impériale de Maximilien sur les Pays-Bas bourguignons), et que le retrait de ces parties se justifie parfaitement dans le contexte français et anti-impérial de la cour d'Anne de Bretagne⁹.

Ce double avantage du manuscrit BnF fr. 5447 sur la copie du texte offert à Claude de France nous permet d'y voir un texte plus proche de ce que devait être la rédaction offerte à Marguerite, mais pas l'équivalent de celle-ci: car, alors que le prologue de l'édition Vorsterman annonçait une dernière partie consacrée aux sépultures des Turcs, le BnF fr. 5447 ne présente en fin de compte, comparé au 22326, qu'un bref complément, une vingtaine de lignes pour achever le chapitre XXI, sur les sépultures des anciens patriarches du Vieux Testament, et ajouter le chapitre XXII, sur les sépultures «en la loy judaïque». Rien sur les sépultures des Turcs annoncées par Lemaire lui-même comme dernière partie du traité offert à Marguerite¹⁰, ce qui pousse l'éditrice à conclure que le manuscrit BnF fr. 5447 est «la copie d'un brouillon de Lemaire, écrit entre la fin de novembre 1507 et la fin de janvier 1508», brouillon «antérieur au manuscrit offert à Marguerite, alludé dans le Prologue de février 1508» à l'édition Vorsterman¹¹.

La situation textuelle du traité de Lemaire est donc philologiquement très inhabituelle, puisque nous n'avons que l'image des extrêmes du processus littéraire, en marge, en deçà et au-delà, du traité offert à Marguerite en 1507-1508: une copie de l'avant-texte, la copie du 'brouillon', dans le manuscrit de Sala; une copie d'un remaniement du texte, dans le BnF fr. 22326. Ajoutons à cela qu'à l'inverse des situations textuelles courantes, c'est le texte qui occupe la position chronologiquement et textuellement la plus élevée, le manuscrit de Sala, qui offre la copie la plus corrompue. Car la copie du manuscrit 22326, bien qu'inachevée, offre un avantage de taille: des corrections autographes de la main de Lemaire lui-même; corrections limitées, il est vrai, mais preuve d'un regard de l'auteur¹². La copie du remaniement pour Claude

(8) *Ibid.*, p. 79.

(9) M.-M. FONTAINE, *Introduction* à J. LEMAIRE DE BELGES, *Des Anciennes pompes funérales*, cit., pp. IV-LVI.

(10) Cf. *supra*, note 6. La partie finale, sur les sépultures selon «la superstition moderne des Turcs», est encore annoncée dans le prologue du ms BnF fr. 22326 (p. 83, éd. Fontaine p. 57), mais la copie étant inachevée, nous ne pouvons savoir si elle était prévue alors.

(11) M.-M. FONTAINE, *Introduction* à J. LEMAIRE DE BELGES, *Des Anciennes pompes funérales*, cit., pp. L.

(12) Les interventions de la main de Lemaire, essentiellement stylistiques, sont concentrées dans le prologue, mais on relève aussi la correction de quelques noms propres dans le texte lui-même: v. M.-M. FONTAINE, *Introduction* à J. LEMAIRE, *Des Anciennes pompes funérales*, cit., pp. LI-LVII. Signalons aussi que le ms 22326 est une copie liée à un projet et non purement casuelle, car il contient, avant le *Traité des Pompes funebres antiques et modernes*, aux pp. 51-72, une copie de la *Pompe funérale* des obsèques de Philippe le Beau exécutée d'après l'édition Vorsterman de 1508: v. JEAN LEMAIRE DE BELGES, *Chronique de 1507*, cit., pp. 35-36.

de France offre, en fin de compte, un texte philologiquement bien plus fiable que la copie du manuscrit BnF fr. 5447, pourtant plus complète, plus proche, textuellement et chronologiquement, du texte offert à Marguerite.

3. *Le statut du texte dans les deux manuscrits, BnF fr. 5447 et BnF fr. 22326*

Face à cette situation philologique si particulière, l'éditrice Marie-Madeleine Fontaine a fait le choix de présenter, l'un à la suite de l'autre, les deux textes; choix qui se justifie dans la mesure où il s'agit bien de deux versions différentes du texte, l'une conçue pour Marguerite, l'autre, augmentée d'un prologue pour Claude et allégée des passages 'impériaux'. Il n'en reste pas moins que la très mauvaise copie du manuscrit de Sala doit souvent être corrigée à l'aide du manuscrit 22326, et vice versa. Si l'on examine de près et systématiquement les leçons du texte pour les parties qui sont copiées dans les deux manuscrits, on en retire les conclusions suivantes.

a) Leçons inacceptables du manuscrit BnF fr. 5447

Le manuscrit de Pierre Sala présente une copie exécrationnelle. Elle comporte un nombre très important de leçons inacceptables, évidentes mélectures et incompréhensions que souvent la seule confrontation avec le manuscrit 22326 permet de corriger par conjecture, ce qui justifie l'hypothèse que la copie a été effectuée sur un texte peu lisible, comme un brouillon.

Plusieurs exemples de mélectures de noms propres sont la preuve d'une méconnaissance certaine du texte, comme:

5447: *Misinus Colides* (f. 8v)
22326 *Miscenus Eolides* (p. 85)

5447: *puanes* (f. 8v)
22326: *manes* (p. 85)

5447: *Lymogus roy de Grece* (f. 9r); roy *Lymogus* (f. 10r); roy *Limogus* (f. 12r)
22326: *Licurgus roy de Grece* (p. 87); roy *Licargis* (p. 89); roy *Licargus* (p. 93).

Même le lexique courant subit des mélectures aboutissant à des leçons irrecevables:

5447: *Achilles son compaignon d'armes prevenit grandement à sa sepulture* (f. 9r)
22326: ... *fournit grandement à l'honneur de sa sepulture* (p. 9)

5447: *peuples et tranyes* (f. 8v)
22326: *peuples estranges* (p. 85) [*sic* dans le manuscrit; M.-M. Fontaine transcrit *estrangers*]

5447: *la biere que les anciens appelloient furtes* (f. 10r) [probablement mauvaise lecture de *fiert(r)e*, présent plus loin]
22326: ... *appelloient feretre* (p. 89)

5447: *condampnez a estre murtris et esgloutiz audit court obseque* (f. 11r)
22326: *audit cruel obseque* (p. 91)

5447: *melodies piteuses et lamentatures* (f. 11v)

22326: *melodies piteuses et lamentatives* (p. 92)

5447: *l'oraison finelle* (f. 11v); *l'oraison funeraillle* (f. 12v)

22326: *l'oraison funebre* (p. 93); *l'oraison funebre* (p. 94)

5447: *Pour lequel [dueil] augmenter, et pour ce le plus prochain ou qui avoit plus d'autorité faisoit prononcer...* (f. 12r)

22326: *Pour lequel [dueil] augmenter, le prince plus prouchain ou qui avoit plus d'autorité faisoit prononcer...* (p. 93)

5447: *la premiere harengue finebre qui fut faicte aloure fut celle que Valerius fit publike pour Brutus* (f. 12r)

22326: *la premiere harengue funebre qui fut faicte à Romme fut celle que fit Valerius Publicola pour Brutus* (p. 94)

5447: *jeux elupiques* (f. 17r)

22326: *jeux olimpiques* (p. 102)

5447: *despence montineuse et lucreable* (f. 22v) (mélecture probable de «monstrueuse et increable»)

22326: *despence increable* (p. 105).

Le ms. 5447 comporte aussi des blancs, qui pourraient très bien appartenir au brouillon copié¹³:

5447: *estre passez oultre par < > le viel nautonnyer* (f. 8v)

22326: *estre passees oultre par Caron* [correction autographe de Lemaire sur *Charon*] *le viel nautonnier* (p. 85)

5447: *la grant montoye (sic) de boys appele < >* (f. 9v)

22326: *la grant montoye de boys appelee pyra* (p. 88)

5447: *centurions < > et souldars* (f. 11v)

22326: *centurions tribuns et souldars* (p. 92),

et d'autres diverses erreurs de copiste, comme l'omission d'un mot entraînant une syntaxe boiteuse:

5447: *combien qu'il faille par discretion qu'il y avoit...* (f. 9v)

22326: *combien qu'il faille entendre par discretion qu'il y avoit...* (p. 87)

ou encore le *lapsus calami* et la répétition:

5447: *aux dieux Infer Inferneurs* (f. 10v)

22326: *aux dieux inferneulx* (p. 90).

(13) Les brouillons autographes de Lemaire qui nous sont conservés montrent qu'il a l'habitude de laisser des blancs pour un nom, une date à complé-

ter; la rédaction est travaillée, farcie de corrections et de retouches (cf. J. LEMAIRE DE BELGES, *Chronique de 1507*, cit., pp. 27-28).

b) Leçons inacceptables du manuscrit BnF fr. 22326

Cette copie, malgré des traces d'intervention de la main de Lemaire, est loin d'être toujours fiable. Elle comporte, comme le manuscrit de Pierre Sala, des blancs:

5447: *le prince ou baron mort* (f. 11r)

22326: *le prince < > mort* (p. 91)

et des mélectures de noms propres ou de lexique courant, quoiqu'un peu moins nombreuses peut-être que dans le manuscrit 5447:

5447: *Turnus* (f. 9r)

22326: *Tarnes* (p. 86)

5447: *ung drap dont la fillure est naturellement de telle estoffe qu'elle ne se consume point combien qu'elle se emflambe* (f. 14v)

22326: *un drap dont la femme est naturellement de telle estoffe qu'elle ne brule point* (p. 99)

5447: *Maiz il fut deceu et mocqué, car il n'y trouva riens fors une escripture dont la teneur estoit telle: ...* (f. 16v)

22326: *...car il n'y trouva riens autres escripture de la tombe estoit telle: ...* (p. 101)

5447: *Sy ne fait pas à taire en cest endroit que les sepultures et les statues de tous princes tant grez comme rommains et barbares estoient en ce temps la tenus en telle et sy grant reverence que a icelle on pouvoit recourir, avoir franchise et imunité comme en lieu saint. Sy n'estoit licite a aulcun de mu[v]oir(?) ou violer iceulx sepulchres* (f. 16v)

22326: *Si n'est pas à taire en cest endroit que les sepultures de tous princes tant grez que romains estoient tenus < > et à icellui en < > n'estoit licite à aucun d'ouvrir ne violer lesdictes sepultures* (p. 101; des blancs sont laissés dans ce passage dont l'ensemble apparaît comme le résultat d'une lecture laborieuse et insatisfaisante)

5447: *De la maniere des Egiptiens quant a preserver les corps de leurs Roys de putrefaction et de l'apareil des exeques* (f. 21r)

22326: *De la maniere des Egiptiens quant [corr. de Lemaire sur quand] a preserver le corpz de leurs Roys et putrefaction de l'appareil des exeques* (p. 103)¹⁴

5447: *le peuple innumerable estant present à l'environ* (f. 22v)

22326: *le peuple immemorable estant present ...* (p. 105)

c) Relations entre les manuscrits

Le manuscrit BnF fr. 5447 n'a pas servi de base à la copie du manuscrit BnF fr. 22326, comme suffirait à le prouver un saut du même au même:

5447: *... et aulcuns vaisseaux plains d'huile d'holive et de miel, aussy aultres plains de lect et de sang, laquelle chose estoit pour appaiser l'ame et le sang l'entretient.* (f. 12v)

(14) Remarquons le caractère casuel des corrections de Lemaire, qui intervient ici sur un fait gra-

phique et ne corrige pas la syntaxe irrecevable du reste de la phrase.

22326: ... et aucuns vaisseaulx plains d'huile d'olive et de miel, autres aussi plains de lart (sic) et de sang, laquelle chose estoit par (sic) appaiser l'ame du trespasé en signification: le lait nourrit l'ame et le sang l'entretient (p. 95).

Il est particulièrement intéressant de remarquer un évident travail de révision, non seulement, comme nous l'avons vu, dans l'adaptation du manuscrit 22326 au contexte de la déploration funèbre d'Anne de Bretagne, mais aussi dans certains détails, stylistiques ou documentaires, du texte. Et si l'on tient compte du fait que les exemples cités ci-dessus révèlent les très mauvaises compétences des copistes des deux manuscrits, ce travail de révision est certainement attribuable à l'auteur, Jean Lemaire:

5447: *Pallas le jeune prince* (f. 9r)

22326: *Pallas le jouvenceau* (p. 86; la correction pourrait se justifier pour éviter la répétition du mot «prince» présent quelques lignes plus haut)

5447: *il [Jules César] avoit esté tué de vingt quatre coups de dague* (f. 10v)

22326: *il avoit esté tué de vingt et trois coupz de dague* (p. 90; correction d'après Plutarque et Suétone)¹⁵

5447: *la tresnoble Reyne Arthemise de Carit ne voulut aultre vaisseau pour les cendres de son trescher frere et amy le Roy Mauseolus synon son propre estomach* (f. 14v)

22326: *la Royne Arthemise de Carie ne voulut autre vaisseau pour les cendres de son trescher frere et mary le Roy Mauseolus que son propre corps* (p. 99; correction justifiée, Artémis étant l'épouse de Mausole)

5447: *Et quant tout appareil (sic, erreur de copiste) estoit mys sus, lors le vingtroisiesme jour le corps posé en une somptueuse arche...* (f. 22r)

22326: *Et quant tout l'appareil estoit mis sus, lors le >vingtquatriesme jour< soixante et treiziesme jour le corpz...* (p. 105; les mots vingtquatriesme jour sont biffés, la correction est écrite à la suite)

Bien qu'elles ne soient pas très nombreuses, les variantes de nature historique et documentaire relevées (dans le texte copié par le copiste, non pas dans les quelques interventions de la main de Lemaire) montrent toutes que la révision s'est opérée sur le texte qui a servi de base au manuscrit BnF fr. 22326. Toutefois, si le manuscrit BnF fr. 5447 de Pierre Sala est bien la copie d'un état du texte antérieur au texte du traité offert à Marguerite d'Autriche, probablement de son brouillon, il est évidemment plausible que le travail de révision qui apparaît dans le manuscrit 22326 remonte au texte offert à Marguerite et ne soit pas uniquement le fait du remaniement offert à Claude de France six ans plus tard.

Cependant, on relève d'autre part un type de variante assez constant, qui consiste en une amplification stylistique, par l'ajout soit d'une adjectivation supplémentaire, soit d'un second syntagme nominal ou verbal donnant un rythme binaire à la phrase. Ces caractéristiques sont typiques du travail de révision stylistique de Lemaire, dont le travail d'écriture se caractérise par l'adjonction de syntagmes en parataxe, d'épithètes, d'énumérations binaires ou ternaires, et non pas par la réduction des figures

(15) Voir la note de M.-M. Fontaine à J. LEMAI- cit., p. 11.
RE DE BELGES, *Des Anciennes pompes funérales*,

de l'ornementation¹⁶. Or, ce genre de variantes concerne tantôt le texte copié dans le manuscrit de Sala:

5447: *Les princesses et les aultres dames en ces entrefaictes tiroient leurs beaulx cheueulx, tordioient leurs mains, dessiroient leurs riches robes, descouvroient leurs blanches poitrines* (f. 13v)

22326: *Les princesses et les autres dames en ces entrefaictes tiroient leurs cheueulx, teurdoient leurs mains, dessiroient leurs robes, descouvroient leurs poitrines* (p. 97)

5447: *les corps des princes et des nobles hommes* (f. 21r)

22326: *les corps des nobles hommes* (p. 103)

5447: *le peuple [...] aplaudissoit et donnoit faveur aux vrayes louenges* (f. 22v)

22326: *le peuple [...] applaudissoit aux vrayes louenges* (p. 105),

tantôt le texte copié dans le manuscrit BnF fr. 22326:

5447: *Julius Cesar occis par traison dedans Romme et l'empereur Octavien Augustre trespasé de mort naturelle recepvoient ...* (f. 9r)

22326: *Julius Cesar occis par trahyson dedans Romme et l'empereur Octavien Augustre son successeur trespasé de mort naturelle hors de Romme receurent...* (p. 87)

5447: *il y avoit deux manieres d'ensepvelir* (f. 9v)

22326: *il y avoit deux principalles manieres d'ensepvelir* (p. 87)

5447: *lequel monceau de boys, ainsy disposé avec apparence par dehors de parement et somptuosité, on appelloit ou temps d'adoncques pira* (f. 10r)

22326: *lequel monceau de boys, ainsi disposé [avec]ques apparence par dehors de parement et sur tresnoble tapisserie et tout livre, on appelloit pyra ou temps d'adoncques* (p. 88).

Cette dernière série de variantes pose donc un problème quant à l'interprétation des relations entre les deux manuscrits qui nous sont parvenus. Si l'on admet – et l'examen des brouillons autographes de Lemaire le montre – que les corrections stylistiques de l'auteur, conformément du reste à la tendance de son époque, vont dans le sens d'une amplification et non pas d'une réduction des figures de l'*ornatus per adiectionem*, il faut admettre que chacun des deux textes qui ont servi de base à nos copies a subi, indépendamment, une révision stylistique, puisque l'un et l'autre en témoignent diversement. Cette hypothèse n'est toutefois pas compatible avec celle qui verrait dans le manuscrit de Pierre Sala la copie d'un brouillon du texte offert à Marguerite d'Autriche qui nous fait défaut et qui aurait fait l'objet du remaniement tardif pour Claude de France; car il faudrait imaginer que le texte qui a été recyclé pour Claude de France, là où n'y apparaissent pas les exemples d'*amplificatio* du manuscrit de Sala, aurait subi une *reductio* stylistique: hypothèse en contradiction avec les habitudes de l'indiciaire. Pour concilier l'ensemble des variantes examinées, y compris les variantes stylistiques, dont on voit bien l'importance ici, il faut penser

(16) Cf. A. SCHOYSMAN, *La langue du chroniqueur Jean Lemaire de Belges d'après ses corrections autographes dans le ms. parisien BN, Dupuy 503*, dans *Lingua, cultura e testo. Miscellanea di studi francesi*

in onore di Sergio Cigada, éd. E. GALAZZI e G. BERNARDELLI, Milano, Vita e Pensiero, 2003, vol. I, pp. 717-726.

à une élaboration plus complexe du texte: le manuscrit de Pierre Sala a copié un texte qui reflète un état antérieur à celui du manuscrit offert à Marguerite (puisque la partie finale, sur les sépultures des Turcs, manque), mais qui était probablement lui-même une copie, stylistiquement déjà remaniée ça et là par Lemaire, alors que le texte remanié par Claude de France provient d'une version où n'apparaissent pas les remaniements stylistiques du manuscrit de Sala, mais qui a fait l'objet elle-même d'autres retouches, par *amplificatio* et documentaires. Quant à l'exemplaire offert à Marguerite d'Autriche, dont le contenu est décrit dans le *Prologue* de Lemaire à l'édition Vorsterman, il constitue le chaînon manquant: il doit bien avoir existé, puisque Lemaire y fait allusion dans son prologue à l'édition Vorsterman; s'il était retrouvé, c'est notamment sur la base de ses variantes stylistiques, comparées avec celles que nous avons énumérées, que l'on pourrait en mesurer la distance par rapport au texte copié dans le manuscrit de Pierre Sala et au texte adapté plus tard pour Claude de France.

Sans compter la copie du texte remanié en 1514 dans le manuscrit BnF fr. 22326 et son antigraphie (ou ses antigraphes, si l'on imagine la rédaction autographe de Lemaire et une copie de dédicace à Claude de France), trois exemplaires au moins du *Traité* de Lemaire dans la version dédiée à Marguerite ont donc existé: le manuscrit autographe de Jean Lemaire; le manuscrit que Lemaire a offert à Marguerite et que Marguerite a lu, que l'on suppose être une copie de dédicace et non pas le brouillon autographe de Lemaire; le manuscrit BnF fr. 5447 où Pierre Sala a copié, ou fait copier, le texte, sur la base non pas d'un exemplaire de dédicace bien lisible, mais sur la base, vraisemblablement, d'un exemplaire difficile à déchiffrer. Ou même quatre: puisque les variantes stylistiques nous empêchent de penser qu'un même et unique brouillon de Lemaire puisse avoir servi à la fois à la copie de Sala aux copies qui aboutissent au manuscrit 22326, il faut imaginer qu'une autre copie au moins, avec des corrections stylistiques de Lemaire, soit arrivée dans les mains de Pierre Sala à Lyon. On a nettement l'impression que nous n'apercevons ici que la pointe de l'iceberg des copies qui devaient circuler. Le fait que le titre varie (*Des pompes funebres antiques* dans l'édition Vorsterman, *Des anciennes pompes funérallés* dans le manuscrit BnF fr. 5447, *Des pompes funebres antiques et modernes* dans le manuscrit BnF fr. 22326) n'est qu'un indice d'une tradition *in fieri*. Nous sommes en fait dans la situation typique d'une tradition manuscrite à la fois documentaire et de circonstance, remaniable et remaniée, qui donne à la longue des témoins plus ou moins contaminés dont les antigraphes sont difficiles à cerner chronologiquement: le texte du *Traité de pompes funebres* de Lemaire a eu une tradition non linéaire et relativement diffuse sous forme manuscrite.

En élargissant le regard, ce cas particulier nous permet de faire quelques remarques qui nous ramènent à la question déjà tant étudiée du statut de l'auteur du début du XVI^e siècle. On ne s'étonne pas du fait que Pierre Sala n'ait pas cité le nom de Lemaire dans son manuscrit, pour la simple raison que les manuscrits de compilation de ce genre n'avaient jamais l'habitude de mettre en évidence les noms des auteurs, pour célèbres qu'ils fussent: ce sont les *ex libris* des possesseurs qui occupent l'attention. On sait d'autre part que Jean Lemaire est considéré comme un représentant typique de la nouvelle «literary self-consciousness»¹⁷ qui se profile au tournant entre XV^e et XVI^e siècles, comme un de ces auteurs particulièrement attentifs à soigner leur image. Mais on remarquera que les études qui documentent depuis un quart de siècle

(17) Perspective ouverte par les travaux de C. J. BROWN, *The Rise of Literary Consciousness in Late Medieval France: Jean Lemaire de Belges and the*

'Rhétoriqueur' Tradition, «Journal of Medieval and Renaissance Studies», XIII (1983), pp. 51-74.

cette nouvelle conscience d'auteur se basent essentiellement sur des manuscrits de dédicace, des textes préparés et offerts publiquement par l'auteur lui-même, et surtout des imprimés destinés à diffuser les œuvres¹⁸. Si l'on faisait par contre un large recensement des textes ou des extraits de textes de ces 'grands noms' copiés dans d'autres contextes, par d'autres compilateurs et à d'autres fins, il en ressortirait que la reconnaissance autoriale est bien maigre, et que ces célébrités sont traitées bien souvent anonymement. On n'a peut-être pas mis assez en évidence le fait que la nouvelle conscience autoriale d'un Jean Lemaire ne correspond que partiellement à l'idée d'auteur «moderne»: Jean Lemaire n'était pas un inconnu à Lyon, et c'est lui qui a dû y faire circuler une copie de la première version de son traité sur les funérailles des Anciens; mais le statut d'auteur qu'il tenait à afficher ne concerne que les textes qu'il dédie ou imprime en son nom, pas le milieu de la réception, comme le milieu «antiquaire» de Pierre Sala. Au tout début du xvi^e siècle, le statut de l'auteur est lié au livre, manuscrit ou imprimé, non pas au texte. Si l'aspect de la relation entre le texte et la figure autoriale a déjà été étudié de manière approfondie, moins connues sont les implications de la circulation anonyme, pourtant importante, des textes des auteurs qui revendiquent par ailleurs une nouvelle 'self-consciousness'. Dans cette perspective, la figure d'un homme comme Pierre Sala est révélatrice de la face cachée des célébrités reconnues à la cour, c'est-à-dire leur circulation manuscrite anonyme. L'examen du *Traité* de Lemaire nous confirme à la fois les relations intellectuelles de l'indiciaire de Bourgogne avec Sala, et le peu de soin que ce dernier mettait à copier, ou à faire copier, les textes qui l'intéressaient: Pierre Sala se confirme 'antiquaire', mais pas 'philologue'.

ANNE SCHOYSMAN

(18) C. J. BROWN, *Poets, Patrons, and Printers: Crisis of Authority in Late Medieval France*, New York, Ithaca, 1995; A. ARMSTRONG, *Technique and*

Technology. Script, Print, and Poetics in France 1470-1550, Oxford, Clarendon Press, 2000, en part. pp. 91-156 sur Lemaire.